

· pointbreak présente
avec ici l'onde - cnrm

les journées du matrimoine

paroles, concerts et explorations sonores à Dijon
17-20 septembre 2026

sommaire

page 2	<i>Idée</i> , Sophie Benard
page 4	<i>Agenda</i>
page 6	<i>Concert</i> , Alejandra Charry
page 8	<i>Concert</i> , Sakina Abdou
page 10	<i>Réflexion</i> , Marine Flèche
page 12	<i>Concert</i> , Marine Flèche & Selma Namata Doyen
page 14	<i>Concert</i> , Orchestre éphémère des femmes
page 16	<i>Réflexion</i> , Raphaëlle Tchamitchian & Sophie Benard
page 18	<i>Paroles échangées</i>
page 26	<i>Concert</i> , Claire Gapenne
page 28	<i>Concert</i> , Sylvaine Hélary
page 31	<i>Équipes</i> , <i>pointbreak</i> et <i>ici l'onde</i> - cncm
page 36	<i>Playlist</i>

graphisme

Pierre-Olivier Bobo
guillaume malvoisin

rédaction des textes

Selma Namata Doyen
Juliette Tixier
guillaume malvoisin

administration, production

Lucas Le Texier

Le Matrimoine n'est pas seulement une affaire d'archives et de glorieuses figures à réactiver. Le mot même est équivoque, on pourrait lui préférer celui-ci '*légacie*', plus juste quand il s'agit de rendre à César ce qui appartient à César. Il ne s'agit pas de réparer des oublis mais de connaître et de célébrer ce qui se joue aujourd'hui au sein de la création musicale féminine. Ce qui se transmet, ce qui est entendu, ce qui est raconté — et selon quelles règles du jeu. Cette plaquette regroupe ainsi des paroles, des idées, des rendez-vous. Les Journées du Matrimoine 2026, ce sont aussi deux journées pour écouter, discuter, déplacer quelques évidences. Il y aura des discussions simples et animées, et des concerts en solo ou à plusieurs, autant de manières d'organiser l'inconnu. Saxophone, voix, percussions, batteries, orchestre, improvisations et tables rondes composent le programme de cette nouvelle édition où faire de la musique et penser ses conditions d'existence relèvent d'un mouvement vif, unitaire et commun. Voici donc deux journées pour écouter, discuter, déplacer quelques évidences et, si nécessaire, déranger un peu le mobilier.

l'équipe de • pointbreak

Les groupies ont-elles une âme ?

Elle hurle, pleure, s'évanouit, consacre trop de temps et d'argent à l'objet de sa passion – rêve peut-être même de coucher avec. Comme toute femme transgressant les normes, la groupie serait donc hystérique et nymphomane.

Depuis les années 1960, le terme de groupie est en effet chargé d'un imaginaire profondément misogyne – il est d'ailleurs majoritairement employé pour désigner les fans (jeunes) femmes, celles qui admirent trop fort, nécessairement ridicules, et celles qui désirent trop fort, nécessairement disponibles. Les groupies ne sont pourtant pas toutes adolescentes, pas toutes hétérosexuelles – et même pas toutes des femmes.

Alors tentons le retournement du stigmat, pour voir.

Pourquoi un stade rempli de femmes serait-il un regroupement d'hystériques quand un stade d'hommes qui, eux aussi, crient et pleurent, contiendrait des supporters ? Pourquoi toujours mépriser l'objet de leur admiration, *boys bands* et autres *pop stars* ?

Les groupies admirent. Et l'admiration n'a rien de dédaignable, y compris lorsqu'on admire en dehors de la culture légitime, c'est-à-dire bourgeoise. Elle permet de se laisser impressionner, de se projeter, de s'inspirer. À qui s'y intéresse, la passion des groupies se révèle source de joie, d'imagination et d'autodétermination – d'autant plus qu'elles ont le bon goût de la vivre pleinement et de l'exprimer bruyamment.

Elles consomment, certes - disques, places de concerts, vêtements, produits dérivés. Mais l'argent, le temps et l'énergie investis dans une passion constituent

une puissance collective : en choisissant qui écouter, voir, promouvoir, les fans exercent un pouvoir sur la trajectoire des artistes. Elles produisent des contenus, organisent des campagnes, font circuler les chansons, analysent les indices et autres *easter eggs*, et participent ainsi directement à leur promotion. À la fois consommatrices et coproductrices de la culture qu'elles aiment, elles imposent au passage un *female gaze* à la culture populaire.

Surtout, elles font communauté. Dans les *fandoms* se fabriquent des références, des blagues, des mèmes – et surtout des liens. Elles s'y rencontrent, s'y conseillent, s'y consolent et s'y politisent : de nombreuses communautés de fans ont ainsi transformé leur savoir-faire numérique et leur puissance collective en outils d'activisme.

Enfin, les groupies créent. Elles dessinent, brodent, montent des vidéos, fabriquent des costumes, inventent des mèmes, écrivent des fanfictions. Ces dernières, très majoritairement produites et consommées par des femmes, bouleversent au passage notre conception de la littérature, qui devient alors un espace collectif, susceptible d'être commenté, transformé, prolongé.

Elles font aussi émerger des imaginaires féminins longtemps relégués aux marges de la culture légitime.

Plus désirantes, admiratives et agissantes qu'hystériques ou nymphomanes, les groupies méritent donc d'être réhabilitées. Car derrière le mépris dont elles font l'objet se cachent de vieilles marottes : les goûts des femmes seraient dédaignables, leurs intérêts futiles, et l'expression de leurs sentiments facteur de dérangement voire de désordre social. Pourtant, loin de se placer en marge de la culture, les groupies la font.

Sophie Benard

agenda

jeudi 17 septembre

Salle des Actes — 19h

Concert • Alejandra Charry solo

Concert • Sakina Abdou, *Goodbye Ground*

vendredi 18 septembre

parvis de Notre Dame — 11h

Concert • Marine Flèche

vs Selma Namata Doyen, *Batterie Battle*

place Jean Macé — 12h

Concert • Orchestre éphémère des femmes

l'ours pimpant — 13h

Concert • Marine Flèche & Selma Namata Doyen duo

l'ours pimpant — 14h-17h

Tables rondes • Matrimoine de la scène actuelle

vue par des musiciennes, chercheuses et journalistes.

Politique de féminisation des scènes, jazz, punk et lyrique.

Discussions imaginées avec le Centre de Recherche en Gestion

des Organisations (CREGO, Université Bourgogne Europe)

et le laboratoire Littératures, Imaginaire, Sociétés (LIS,

Université de Lorraine).

samedi 19 septembre

VOISINES, fabrique et ressources artistiques — 17h

Concert • Terrine

dimanche 20 septembre

VOISINES, fabrique et ressources artistiques — 15h

Concert • Sylvaine Héлары, *Friselis*

informations pratiques

Accès aux concerts gratuit

jauges limitées, réservation conseillée.

+ d'infos sur pointbreak.fr et icilonde.io

voix, percussions

alejandra charry solo

jeudi 17 septembre — 19h
salle des actes, hôtel de grandmont, rue monge

•
alejandra charry, voix, percussions — 40 minutes
concert gratuit sur réservation

Alejandra Charry Caicedo est née en Colombie à Cali et s'installe en France en 2004. Passionnée de chant, de musique traditionnelle colombienne, elle décide de s'y consacrer en collaborant avec différents groupes de la région lyonnaise comme Pixvae ou aujourd'hui au sein du quartet !Ya Voy!. Pour ces Journées du Matrimoine, c'est en solo qu'elle a accepté de remuer quelques pierres angulaires dont son parcours est parsemé. Tutoyant en esprit les envolées de Petrona Martinez et d'Etelvina Maldonado, son travail sur la voix, le rythme et le timbre se pose à la croisée de l'improvisation et des mémoires dansantes et musicales de Colombie. C'est âpre, énergisant et terriblement intrigant. Et dans cet exercice particulier du solo, où il faut assumer seule les réussites comme les impasses, Alejandra Charry s'invente une forme personnelle, composée de toutes pièces avec une liberté très proche, au fond, d'une mise en danger méthodique.

jeudi 17 septembre — 19h
musée magnin

•
sakina abdou, saxophone — 40 minutes
concert gratuit sur réservation

saxophone

sakina abdou
— goodbye ground

Sakina Abdou a de la suite dans les idées. Depuis 2021, elle joue et rejoue Goodbye Ground, solo imaginé pour le saxophone. Dans plusieurs de ses versions. Alto ou ténor, le sax devient matière. De la brutalité parfaite à l'infini tendresse, Sakina Abdou ausculte son instrument jusqu'à faire corps avec lui. Avec l'élégance des poétesses et la classe des défricheuses. On creuse, on creuse, on creuse puis on découvre. Timbre, souffle, répétition, mécanique des clefs, tout est musique. Le geste assuré comme l'erreur involontaire. Ici, rien ne se perd, tout s'invente sur place, à la jonction de deux mondes possibles. Ce qui est joué par la musicienne et ce qui est entendu par notre oreille. Et, dans cet art consommé de la bifurcation sonore, naît un instant de musique radieux élevé en entier sur ce qu'un saxophone peut produire lorsqu'on cesse poliment de lui demander de se comporter comme un saxophone.

marine flèche, musicienne

« Quand je ne joue pas, j'écoute encore plus de musique.

Un peu partout, un peu tout le temps, un peu sur tout : CD, vinyles, concerts, playlists...

Quand je ne joue pas, la musique redevient ce qu'elle fut quand j'étais enfant et ado, un support pour mes émotions, une pellicule pour mes voyages, un tiroir à souvenirs, un doudou pour m'apaiser.

Quand je ne joue pas, ce sont les couleurs de mes premiers amours musicaux qui s'immiscent dans mes playlists : l'Euro Dance des années 90, mélangée au *Live at BBC* de David Bowie en 2000, les deux premiers albums de Linkin Park, *Highway to Hell* d'AC/DC, *Days to Come* de Bonobo, les classiques à la Pink Floyd ou bien la B.O de *Titanic* comme émoi romantique.

Quand je ne joue pas, je chiale sur la folk de Black Sea Dahu, Rozi Plain m'inspire pour mes chansons, This is the Kit me fait rêver en concert, je danse sur les gros tubes de Charli XCX.

Quand je ne joue pas, j'adore en découvrir ! Les coréen·nes de Balming Tiger, la folk de Lizzy Mc Alpine, le groove de Ruthven.

Quand je ne joue pas, je reviens à mes artistes doudoux : Jose Gonzalez, Alt J, Ry X, Oklou, Bon Iver ... Quand je ne joue pas, je conduis avec King Gizzard, Pond, A.G Cook.

Quand je ne joue pas, je me réveille avec le piano de Julien Marshall ou Hanmari.

Quand je ne joue pas, je m'endors sur les nocturnes de Chopin.

Et puis après tout ça, je rejoue ! »

vendredi 18 septembre — 11h
battle, parvis de notre dame
vendredi 18 septembre — 13h
duo, l'ours pimpant, rue amiral roussin

marine flèche, batterie
 selma namata doyen, batterie — 30 minutes
 concerts gratuits

batteries

marine flèche & selma namata doyen
 — batterie battle

Marine Flèche et Selma Namata Doyen sont deux frappeuses. Esprits, café, poings serrés. Tout converge à faire de leur punch des territoires sonores familiers et hypnotiques. Frappés du coin du bon sens. Elles se découvrent ici en direct, baguettes en main. Cette battle est entièrement improvisée le matin, sans partition, sans filet et sans contentieux préalable. Plus tard, en ouverture des Journées de Recherches (voir page 18), leur première conversation prendra la forme d'un dialogue courtois ou d'un très élégant fracas. Selon l'humeur. Les deux percussionnistes remettent l'ouvrage sur les fûts pour effacer le duel au profit du duo. Mêmes sets de batteries, mais désormais la mémoire est commune — certes récente, donc encore peu encombrante mais suffisamment vivante pour commencer à chercher, pas encore assez pour se prendre la tête.

vendredi 18 septembre — 12h
place jean macé

•
40 minutes
concert gratuit

orchestre

orchestre éphémère des femmes

Éphémère et durable, cette sonorité grand format. Réuni sous la direction commune des trombonistes Florence Borg et Caroline Ghizzi-Carimantran, l'Orchestre éphémère des femmes rassemble des musiciennes amateurs autour d'une expérience aussi musicale que collective : faire orchestre, c'est-à-dire construire en peu de temps une écoute, un son et une intelligence communes. Née à l'occasion d'un 8 mars, Journée internationale de lutte pour les droits des femmes, cette formation sait s'affranchir du calendrier et tirer profit de sa géométrie variable pour occuper l'espace sonore à plusieurs. Plaisir d'offrir, joie de recevoir, ce vieux slogan forain trouve de nouvelles couleurs. Ce qui n'est pas rien, en cette période de soubresauts. Rendre hommage aux luttes des femmes dans le monde, se faire chambre d'écho et prendre la parole en musique. 3 idées jamais en reste au sein de cet ensemble. Parmi mille autres à découvrir.

raphaëlle tchamitchian, journaliste

« Le meilleur moment pour écouter de la musique ? Quand on a besoin de sortir de soi, revenir au monde, nourrir le cœur. Quand on a besoin de danser un bon coup. Quand il est temps d'emplir le vide, de faire vibrer le silence. La soul, la pop, l'électro font très bien le job. Il y a aussi les obsessions du moment (Dorothy Ashby I love you), deux-trois tubes de Beyoncé, Yusef Lateef et Barre Phillips pour la nuit. Et puis la musique classique, entendue presque tous les jours de mon enfance. Chopin, Beethoven, Schubert : le 19^e siècle est en bonne place dans les souvenirs. On grandit et, sans l'avoir vu venir, on se prend à avoir envie d'y retourner, dans ce siècle en clair obscur. Comme une matrice, un foyer intérieur. »

sophie benard, autrice et journaliste

« Pour écouter vraiment, il me faut du mouvement – un trottoir qui défile sous mes pas, une rue ou un quai de métro à traverser. La musique me tient compagnie plus qu'elle ne me relie aux autres : je préfère en profiter seule, dans mes écouteurs, à l'abri du monde. Pour son évidence, sa générosité, ses paroles et ses refrains, aussi parce qu'elle m'accompagne depuis toujours, c'est la pop qui m'escorte. Je reviens sans cesse, comme on revient chez soi, aux chansons d'Ed Sheeran et de Taylor Swift. Je passe mes journées dans les livres ; la pop est mon contrechamp. Elle me rend au plaisir, à la légèreté aussi bien qu'à l'intensité, et souvent, tout simplement, à moi-même. »

paroles échangées

Voici trois tables rondes pour considérer le matrimoine musical non comme un inventaire, mais comme un problème très contemporain : qui accède à la pratique, qui transmet, qui devient visible, qui produit les récits — et quelles institutions finissent par les consacrer. Du jazz au prisme du genre aux relations parfois peu paisibles entre politiques publiques et contre-cultures, avant de déplacer le regard vers les musiques populaires, le lyrique et de nouveaux objets de recherche, artistes, chercheuses, journalistes et professionnelles confronteront savoirs, expériences et méthodes. Il sera question de transmission, de pouvoir, de représentations, de carrières et de légitimité. Bref, de musique — dès lors qu'on cesse de faire comme si elle tombait du ciel.

Tables rondes organisées en partenariat avec le Centre de Recherche en Gestion des Organisations (CREGO, Université Bourgogne Europe) et le laboratoire Littératures, Imaginaire, Sociétés (LIS, Université de Lorraine).

vendredi 18 septembre — 13h à 17h
l'ours pimpant - 40 rue amiral roussin

13h30

— ouverture avec Christine Martin et Selma Namata Doyen

14h00

— discussion n°1: le jazz au prisme du genre : transmettre, créer, rendre visibles

Le jazz constitue un observatoire particulièrement éclairant des mécanismes de genre à l'œuvre dans les mondes professionnels de la musique : accès aux instruments, apprentissage, réseaux, programmation, légitimité artistique et fabrication des récits. Alors que dispositifs d'accompagnement, actions pédagogiques et initiatives professionnelles se multiplient, cette table ronde propose de déplacer la question de la seule visibilité vers celle des conditions qui la rendent possible. Car programmer davantage de musiciennes est une chose ; transformer durablement les mécanismes qui déterminent qui apprend, joue, compose, dirige, transmet et finit par entrer dans l'histoire en est une autre. Comment passe-t-on, en somme, de l'exception visible à une transformation ordinaire du milieu ?

intervenantes : marine flèche, raphaëlle tchamitchian
médiatrice : anouk petitot

15h15

**— discussion n°2 : entre institutions et contre-cultures :
quelles politiques d'égalité pour les femmes en
musique ?**

L'égalité dans les mondes de la musique ne s'est pas construite dans un seul lieu : elle procède autant des politiques publiques que des scènes indépendantes, des collectifs féministes, du punk et des cultures DIY — espaces qui n'entretiennent pas toujours avec l'institution des rapports d'une tendresse excessive. À partir notamment des trajectoires de deux batteuses issues de générations et de scènes différentes, Christine Martin et Selma Namata Doyen, cette table ronde interrogera ce que les contre-cultures ont permis aux musiciennes d'inventer, mais aussi ce que l'institution peut — ou ne peut pas — reprendre à son compte. Que devient une politique d'émancipation lorsqu'elle entre dans l'institution ? Et, question légèrement plus embarrassante : que devient l'institution lorsqu'elle la prend au sérieux ?

**intervenantes : christine martin, selma namata doyen
médiatrice : laura hanequand**

16h30

**— discussion n°3 : décentrer les regards : nouvelles
scènes, nouveaux récits**

Penser les rapports entre musique et genre suppose aussi de changer d'objet et de point d'observation. De la figure très sexualisée de la groupie aux politiques féministes et queer qui travaillent aujourd'hui la scène lyrique, les mêmes catégories — artiste, public, œuvre, légitimité, désir — changent profondément de sens selon les répertoires et les institutions. Cette table ronde propose donc de confronter les recherches de Sophie Bénard sur les cultures de fans et celles de Marianne Chauvin sur la scène lyrique contemporaine afin d'interroger la manière dont se construisent, circulent et parfois se défont les représentations genrées. Décentrer le regard, ici, revient aussi à se demander qui l'histoire de la musique a jugé digne d'être regardé — et qui elle a préféré laisser au vestiaire.

**intervenantes : sophie bénard, marianne chauvin
médiatrice : valentine leboucher**

17h

— conclusion, échange public

Valentine Leboucher, médiatrice

« J'avoue être une grande consommatrice de radio et ce depuis toujours. La radio est LE meilleur média (aucune mesure de ma part sur ce sujet...) pour découvrir la musique, beaucoup mieux qu'un algorithme en tout cas. Et c'est un modèle à défendre. Mettons de côté les radios commerciales, tenues à une programmation musicale dédiée à la vente publicitaire, et revendiquons l'écoute des radios du service public et associatives. D'abord parce qu'elles défendent une véritable liberté d'expression à vocation émancipatrice, mais aussi parce qu'elles portent une ligne éditoriale musicale argumentée et définie par des professionnel.les ou des bénévoles qui diggient ici et là de véritables pépites musicales. Pour preuve de la qualité radiophonique, la moitié des titres diffusés en radio en 2023 concernait au moins une femme contre un tiers dans la musique live. Continuons la lecture du rapport du CNM sur l'égalité FH dans la musique d'où je tire ce chiffre : la part de titre musicaux diffusés en radio avec un lead féminin tombe à 29% contre moins de 20% dans la musique live... Toujours mieux en radio mais, franchement, cela reste un peu inquiétant, non ? »

**le matrimoine
d'ici l'onde -
cncm**

électronique

terriner

samedi 19 septembre – 17h
VOISINES, fabrique et ressources artistiques
rue joliet

•
 claire gapenne, électronique

Claire Gapenne performe sous le nom de Terrine en solo live, avec une boîte à rythmes Elektron Machinedrum. Musique électronique abstraite ou no techno, Terrine propose une musique simple et ludique. Un manifeste anti-consumérisme qui préfère l'écoute imbécile, mais nécessaire, des musiques brutes. Elle prône une musique libre et s'amuse des étiquettes. De l'électronique, improvisée comme du free jazz ou de l'industrielle martial, fragile par contradiction.

Claire travaille avec des labels comme bruit direct, tanzprocesz ou third type tape. Elle a collaboré avec des artistes comme Romain Simon, Amédée de Murcia, Amandine Testu, Jean Detrémont ou Julien Desprez. Elle a dirigé l'Orchestre Inharmonique de Nice en 2019. Terrine s'est produite dans de nombreux lieux et festivals, tels que Les Instants Chavirés, la Cave 12, le Café Oto, les Ateliers Claus, Beursschouwburg, Luff, Schiev, ou encore l'UH Fest. Elle est soutenue par Césaré – CNCM de Reims et la Sacem.

flûtes

sylvaine hélary
— friselis

samedi 20 septembre — 15h
VOISINES, fabrique et ressources artistiques
rue joliet

•
sylvaine hélary, flûtes

Dans ce solo pour quatre flûtes, Sylvaine Hélary invite le public à un moment de douceur, de rêverie et de suspension. Jouant des techniques dites étendues, elle fait entendre des textures de sons soufflés, des bruits de clés, des *whistle tones*, des harmoniques et d'autres timbres inattendus et subtils. Ces matières sonores dessinent un paysage où le temps semble se dilater. Des pièces composées pour l'occasion, proches d'une musique lente, tissée de mélodies en arabesques, s'y déploient, laissant surgir des envolées, des sursauts et peut-être quelques mots. S'échappant de sa solide formation classique pour plonger dans les vertiges de l'improvisation, Sylvaine Hélary fait partie de ces artistes qui établissent un lien naturel entre la musique contemporaine, le jazz et divers courants de musique actuelle. Instrumentiste virtuose, compositrice palpitante, Sylvaine Hélary est aussi une directrice artistique de haut vol, notamment de l'Orchestre National de Jazz qu'elle dirige depuis 2025.

Pièces composées dans le cadre de la résidence de Sylvaine Hélary en tant que compositrice associée au théâtre de Vanves (dispositif DGCA-Sacem).

**en bandes
organisées**

• **pointbreak** est une fabrique de musique. De la musique qui se vit à plusieurs, pour accéder, ensemble, à la surprise puis au plaisir. On l'appelle groove, on lui trouve des liens avec des répertoires connexes comme l'improvisation, le free jazz, le blues et d'autres encore. On l'imagine libertaire, en prenant soin de laisser à nos visiteur·es leur liberté de juger et de ressentir. Selon l'humeur. Dans cette structure culturelle basée à Dijon depuis 2017, plusieurs savoir-faire cohabitent. Pointbreak pilote ainsi deux magazines, en ligne et sur papier, imagine des créations, programme des concerts et produit des contenus médias pour ses partenaires.

Créés en 2019, les magazines livrent chaque semaine en ligne, et tous les trois mois sur papier, des interviews, des chroniques de disques et de concerts, des playlists, des podcasts et des articles de fond sur l'héritage et l'actualité de cette musique.

Nourri d'une longue expérience du graphisme et des médias en presse écrite, radio, et web, pointbreak est actif en création graphique, mise en page exécutive et assure également la rédaction de textes : biographies d'artistes ou de groupes, liner notes, plaquettes de programmation. Animée par l'envie de joindre la réflexion au terrain, l'équipe s'engage dans la création de La Grande Musette, projet à 3 têtes. Old Ma Crackers réanime l'héritage primitif américain de la jug music en alliant country, blues, ragtime et recherches sur les folklores français. Brötchen, solo de batterie- xylophone, étudie les liens entre tradition savante et musique populaire. *L'Histoire du Soldat* revisite le texte de Ramuz en le dotant d'une nouvelle partition faite d'emprunts au folklore, de percussions et de musique électronique.

Observateur des changements sociaux et conscient des remises en questions nécessaires, pointbreak accompagne ses réflexions d'une programmation de concerts gratuits ou à prix libre, où la médiation et la recherche ne sont jamais totalement absentes.

ici l'onde – cncm a choisi de consacrer ses moyens de production – apports financiers pour des créations et mise à disposition de ses studios pour des résidences – à des projets portés des artistes féminines, compositrices, musiciennes, cheffe de projet... Cette plaquette consacrée à la place des artistes femmes dans le paysage artistique nous donne l'occasion de dresser une liste, non exhaustive encore, des résidences et productions prévues par ici l'onde en 2026-2027. Ces résidences auront lieu dans les studios de VOISINES — Fabriques et ressources artistiques, nouveau lieu de création investi avec le centre d'art les ateliers vortex et inauguré à l'occasion de ces Journées Européennes du Patrimoine 2026.

Production déléguée et diffusion

Johana Beaussart, DADA DIGESTE

Résidences de création

L'Olefan, *Minute Carillon*

Adèle de Baudouin — en coproduction avec la Cie Melampo

Nathalie Ong, *L'île aux oiseaux*

Elsa Biston, *Les moindres échanges*

Tatiana Paris, *Hyperballad II*

Camille Lacroix, *Entre s'en foutre et en crever* – en coproduction avec la Cie day-for-night et le Théâtre Dijon Bourgogne – CDN

Résidences de recherche

Hanatsu Miroir — Ayako Okubo,

Temps s'Écrit Toujours avec un S

Nina Garcia, *Dobro Feedback Hardchill*

Résidences de composition

Anne-Julie Rollet — commande pour le Festival EKHOES (avril 2027)

Claire Gapenne — commande pour le Festival EKHOES (avril 2027)

Carla Pallone — commandes pour le Festival EKHOES (avril 2027)

Aude Rabillon — commandes pour le Festival EKHOES (avril 2027)

ici l'onde – cncm

ici l'onde est le 8e Centre National de Création Musicale, basé à Dijon depuis vingt-cinq ans. Ses activités allient soutien à la recherche sonore et à la production, accueil de résidence, programmation de concerts et d'événements et actions de médiation autour du sonore sous toutes ses formes.

La mission d'ici l'onde – cncm est principalement le soutien à la liberté de création des artistes en participant au financement de leurs projets, en leur offrant des espaces et temps de travail en résidence. Les esthétiques défendues par ici l'onde sont variées, mais ont toutes en commun de proposer une autre écoute, en jouant avec les espaces, les technologies ou les modalités de représentation. ici l'onde — cncm programme à l'année des événements ponctuels, mais également de temps forts comme le festival Souffle, biennale des expériences sonores, le festival EKHOES, dédié aux expériences sonores spatialisées ou encore Sonic Bloom, à l'été, qui invite les publics à écouter autrement les paysages sonores et les environnements naturels.

des filles dans ma playlist

— par charlotte leboucher



Comment mettre toujours plus de musiciennes dans ses oreilles ? Depuis plus d'un an, sur le compte Instagram Des filles dans ma playlist, Charlotte Leboucher met en lumière des musiciennes, des compositrices et des créatrices de talent et combat à sa manière l'invisibilisation des femmes dans l'industrie musicale. Avec cette proposition d'alternative aux algorithmes, elle partage des pépites musicales féminines et invite son audience à diversifier ses écoutes.

Pour ces Journées du Matrimoine, Charlotte Leboucher réunit une playlist où les projets musicaux des artistes invitées croisent quelques unes de leurs inspirations musicales féminines.



Pour ses différentes actions, **•pointbreak** est soutenu par la Ville de Dijon, le Conseil Départemental de la Côte-d'Or, la Région Bourgogne Franche-Comté, le Ministère de la Culture (FONPEPS) et le Centre National de la Musique (CNM). Ces journées sont organisées avec le soutien des Affaires Culturelles de la Ville de Dijon, du Centre de Recherche en Gestion des Organisations (CREGO, Université Bourgogne Europe) et le laboratoire Littératures, Imaginaire, Sociétés (LIS, Université de Lorraine), de Radio Dijon Campus, de l'Ours Pimpant et du Crédit Mutuel agence Dijon Théâtre Mirande.